RECY (MARNE) : À LA REDÉCOUVERTE DE TOMBES DE LA TÈNE A-B ?

Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE, Vincent DESBROSSE, Emilie MILLET.

En 2010, sur la commune de Recy dans l'agglomération châlonnaise (Marne), l'Inrap a réalisé une fouille de 14 853m ^{2}. Le site a livré deux ensembles de structures.

D'une part, il s'agit d'un enclos situé dans la partie haute de la pente d'un de ces petits monts qui dominent la rive droite de la Marne. Il se caractérise par un fossé quadrangulaire d'environ 35 m de côté et dont la largeur oscille entre 1,32 m 1,95m. Les angles sont orientés sur les quatre points cardinaux. Le fossé, creusé dans la craie, est ininterrompu et ne présente aucune entrée clairement attestée, ni trace d'aménagement qui laisserait supposer son existence. En l'absence d'élément de datation probant, il est rattaché par comparaison à la période de la Tène voire au début de la période romaine. En effet, son empreinte dans la paysage à probablement perduré jusqu'à cette période là car, une sépulture datée de la fin du I^{er}- au III^{ième} ap. J.-C s'est implantée dans l'angle sud/est et un élément de harnachement gallo-romain a été retrouvé en partie supérieure du comblement du fossé.

D'autre part, une petite aire funéraire de huit tombes de l'âge du Fer a été fouillée (fig. 1). L'ensemble de ces fosses sépulcrales avait été visité anciennement. L'éventail des perturbations est très disparate, et va de la fosse entièrement vidée à un squelette partiellement en position primaire avec du mobilier en place. En effet, malgré les bouleversements, on dénombre 307 fragments de céramiques dans les tombes. Ces restes correspondent à un minimum de 21 vases : parmi eux figurent 6 profils complets. La majorité des vases est uniquement représentée par des fragments de bords et/ ou de fonds. Il s'agit notamment d'écuelles carénées, de gobelets tulipiformes, et d'une situle. K. Zipper date l'ensemble de la Tène A-B1. Par ailleurs, 27 objets en fer, alliage cuivreux et verre ont été retrouvés. Ils appartiennent aux catégories des accessoires vestimentaires, de la parure et de l'équipement guerrier. Par exemple, la sépulture 13 contenait encore deux fers de lance, un fragment d'une pince à épiler et d'un *scalptorium*, l'ensemble est placé sur une fourchette chronologique comprise entre La Tène A et B1. L'assemblage funéraire de cette sépulture correspond à celui généralement observé dans les sépultures masculines. Quand à

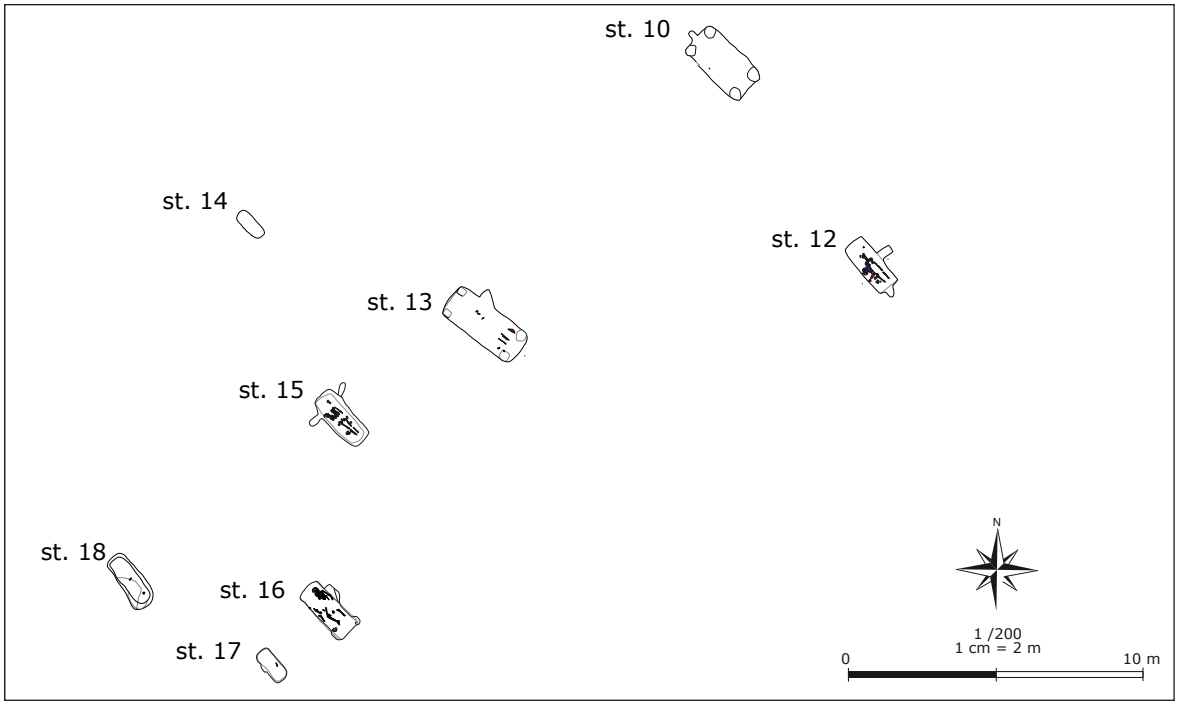


Fig. 1- Plan de la nécropole de Recy «Zac Eco-industrielle»
RO: S. Desbrosse-Degobertière (Inrap), Topographie: D. Duda (Inrap), DAO: S. Fournand (Inrap)

la sépulture double 16, elle renfermait un torque à jonc torsadé et à fermeture en œillet/crochet qui apparaît à La Tène A1 et dont l'utilisation perdure jusqu'à La Tène A2. Une perle à décor ocellé, attestée durant La Tène A, fait également partie de l'ensemble. Le port d'un torque et d'une perle est typique des costumes funéraires féminins. Rarement isolée, la perle faisait probablement partie d'un collier qui a pu être prélevé.

Par ailleurs, les données taphonomiques comme la perturbation partielle de section osseuse, des ossements retrouvés à différent niveau de comblement ainsi que les données biologiques (fracture sur os sec), laissent à penser que les perturbations sont intervenues quand la sépulture fut comblée et le cadavre décomposé. De plus, l'observation des zones perturbées (principalement le haut du corps) et des objets abandonnés dans les tombes (principalement des objets en fer ou des fragments de céramique) nous a incités à vérifier si cette nécropole n'avait pas bénéficié de la redoutable attention des fouilleurs de la fin du XIX^{e} siècle ou du début du XX^{e} siècle. Ce cas de figure a en effet déjà été mis en évidence lors de plusieurs fouilles de nécropoles gauloises, réalisées ces dernières années (fouilles préventives de Reims, « la Croix Blandin » sous la direction de Guillaume Seguin en 2008 et de Witry-lès-Reims sous la responsabilité de Melody Félix-Sanchez en 2011, fouille programmée des tombes de la Gorge Meillet sous la direction de Bernard Lambot).

A la carte archéologique du Service Régional d'Archéologie de Champagne-Ardenne, il est fait mention d'une nécropole fouillée en 1913 au lieu-dit « la voie Chanteraine », située seulement à quelques centaines de mètres de notre fouille. Deux recherches ont donc été lancées en parallèle, l'une aux archives de la Marne et l'autre au musée de Châlons-en Champagne. Aux archives, le manuscrit du « Répertoire abrégé de l'archéologie du département de la Marne des temps préhistoriques à l'an mille » (Schmit, 1929) constituait la source principale de nos recherches. Cet ouvrage est le fruit de la compilation de toutes les informations recueillies par Emile Schmit, au début du XX^{e} siècle. Cependant deux limites principales co-existent : les sources sont disparates et des erreurs de recopiage/classement ont pu avoir lieu. Les premières données retrouvées laissaient apparaître de troublantes similitudes entre la fouille préventive de Recy en 2010 et la fouille de 1913 d'E. Schmit. Dans ce dernier cas, il avait fouillé, suivant les versions, entre 10 et 20 sépultures, alors que nous sommes en présence de 8 sépultures. Il a en outre découvert une sépulture double ainsi qu'une tombe d'enfant, alors qu'à Recy, une sépulture double et probablement deux tombes d'enfants sont attestées.

Au musée de Chalons, E. Millet a pu ré-étudier les objets issu de la « Voie Chanteraine » de la collection d'Emile Schmit. Elle contient un nombre total de 23 objets se distribuant entre parures annulaires (torque, bracelet), perles, accessoires vestimentaires (fibule, ceinture) et outillage (couteau). La datation des objets s'étend sur une fourchette chronologique comprise entre La Tène A et La Tène B1a. Le contexte chronologique des objets de la collection Schmit est le même que celui des sépultures fouillées. Il n'est pas impossible que ces objets aient pu appartenir aux ensembles funéraires perturbés. Mais à l'inverse, aucun indice probant ne permet de leur attribuer précisément.

Ce site est surtout connu comme une étape dans la guerre que se livrèrent deux archéologues locaux. En effet, alors qu'E. Schmit fouillait la nécropole de la Tène ancienne de Saint-Memmie « Chemin des Dâts », l'abbé Favret avait profité de son absence pour fouiller une vingtaine de tombes dont il avait extrait un rare vase ornithomorphe qu'E. Schmit revendiqua longtemps. Ce n'est que lors de la découverte d'un vase ornithomorphe, dans la tombe double de Recy, qu'il tint sa revanche (fig. 2). Dans plusieurs articles publiés (Schmit, 1922a, 1922b) il compara son « gracieux volatil » au vase découvert à Saint-Mémmie par Favret qui ressemble à « une de ces grosses poules en chocolat qu'on voyait jadis vers Pâques dans les devantures des confiseurs ». Il en fit d'ailleurs son ex-libris : « Pour faire connaître mon askos de la Voie Chanteraine, j'ai monté le cou à mon canard […] et pour confirmer la transformation de mon canard en cygne, j'ai campé mon vase ornithomorphe dans un torque, j'ai surmonté mon askos de la devise : in hoc CYGNO vinces ! et au frontispice de ma conception, j'ai indiqué que j'en faisais mon ex-libris» (Schmit 1922, p. 302, fig. 3). La devise de l'empereur Constantin « In hoc signo vinces » (« Par ce signe, tu vaincras ») devient sous la plume d'Emile Schmit « In hoc cygno vinces » le signe de Constantin devient cygne avec Emile Schmit.

Dépassant ces anecdotes, qui nous semblent parfois contemporaines, un point exact sur les indices de sites funéraires protohistoriques s'est avéré rapidement nécessaire. V. Desbrosse a ainsi



Fig. 2 -



Fig. 3 -

repris la documentation à partir du cadastre napoléonien afin d'obtenir les noms originels des lieux-dits. La tâche s'est avérée assez ardue.

Ainsi, il n'y a pas moins de quatre autres indices de nécropole gauloise dans un rayon de 3 km autour du site. Au lieu-dit « le Routois », au « Vignettes », à « la Culée Paulus », au « Terme Brouard » et à « la Belle-Croix », des fouilles plus ou moins bien documentées et/ou localisées ont été réalisées entre la fin du XIX^{e} et le début du XX^{e} siècle. Si dans le dernier cas, des chercheurs ont contestés l'emplacement de ce site, des descriptions de ces découvertes sont faites dans le manuscrit d'E. Schmit. Cependant, le témoignage d'Emile Schmit est clair : il se rendit « au lieu-dit La Voie Chanteraine situé à quatre kilomètres N.-E. de Recy et à l'extrême limite des territoires de La Veuve et de Dampierre-au-Temple » (Schmit 1922, p.299). Or, sur le cadastre de 1826, le micro-toponyme « Voie Chanteraine » est situé à 1,5 km au nord-est du village. En revanche, si l'on se fie à la distance (quatre kilomètres) et à l'emplacement (l'extrême limite des territoires de La Veuve et de Dampierre-au-Temple) une autre localisation apparaît : le secteur de « la Belle Croix » situé à 4,5 km au nord du village, aux confins du terroir et surtout bordé par le chemin dit « La Voie Chanteraine ». Il semble donc qu'Emile Schmit n'a pas repris le micro-toponyme de la parcelle mais celui du chemin la bordant. Enfin, depuis plusieurs années, de nombreux diagnostics ont lieu dans

cette partie de Recy et aucun autre espace funéraire de cette période n'a été, à ce jour, découvert.

Pour conclure, la fouille de ce site en 2010 a permis de compléter et de préciser les données sur les nécropoles de la Tène de cette zone. C'est pour l'instant la seule découverte localisée et attestée de manière certaine. Les éléments retrouvés ont permis de dater et de caractériser cet ensemble funéraire. En effet, le croisement des données et les comparaisons régionales nous permettent de proposer la présence d'un petit groupe au recrutement élitiste. Enfin, elle renseigne sur les méthodes de fouilles et l'histoire locale de l'archéologie en Champagne-Ardenne au début du XX e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

SCHMIT (EMILE), 1922A – Un groupe de sépultures du Marnien I sur le territoire de Recy (Marne), au lieu-dit « La Voie Chantereine », Association Française pour l'Avancement des Sciences, Montpellier, p. 522 - 527.

SCHMIT (EMILE), 1922B – Un vase ornithomorphe de facture italo-grecque, recueilli dans une sépulture du Marnien I. Mémoire de la Société d'Agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, 2e série, tome XIX, 1920 - 1922, p. 299 – 302.

SCHMIT (E.) 1929 – Répertoire abrégé de l'archéologie du département de la Marne des temps préhistoriques à l'An Mil. Mémoire de la Société d'Agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, 2e série, tome XXII, 1926-1927 et 1927-1928, p. 99 - 301.